

BA 103 de Cambrai-Epinoy : dernier acte, scène 1, alinéa 1/12

vendredi 30.03.2012, 05:12 - PAR HUBERT FÉRET



La tradition Tigre de la SPA 162 sera aujourd'hui transmise à l'escadron 1/7 Provence, basé à Saint-Dizier.

| L'ESCADRON DE CHASSE SERA OFFICIELLEMENT DISSOUS AUJOURD'HUI |

Aujourd'hui a lieu, sur le tarmac de la BA 103, la cérémonie officielle de dissolution de l'escadron de chasse 1/12. Assurément le moment le plus symbolique de la fermeture de la base, en ce qu'elle aura perdu ce soir sa vraie raison d'être. L'épilogue d'une longue histoire d'amour entre Cambrai et l'aéronautique...

La petite histoire ne dit pas si c'est en allant contempler paître les vaches aux environs d'Épinoy qu'a germé dans l'esprit d'un jeune cambrésien, Louis Blériot, le rêve de pouvoir un jour ou l'autre les admirer de bien plus haut que depuis le plancher. En revanche, les livres regorgent de faits et d'anecdotes pour souligner combien la grande associe implacablement Cambrai et l'aviation... Et si ce n'est pas l'exorde de la fabuleuse aventure des Faucheurs de marguerites dont le ciel cambrésien sera le décor, à l'aube du XXe siècle, il sera pour autant le théâtre des premiers rugissements aériens de la Grande Guerre. C'est par exemple dans le Cambrésis qu'est basée l'escadrille de Manfred von Richtofen, alias le Baron rouge, qui, aux commandes d'un Albatros puis d'un Fokker, sera l'impitoyable bourreau de quelque quatre-vingts appareils de la Royal Air Force, avant d'être abattu dans la Somme au printemps 1918...

Pistes allemandes

En 1935, tandis que les éphémères pistes d'Épinoy ont retrouvé une vocation agricole, c'est à Niergnies, au sud de Cambrai, qu'est construit un aérodrome, qui abritera une escale de la ligne postale Lille-Paris d'Air Bleu, avant que les Allemands ne s'en emparent, en mai 1940, pour y accueillir les Messerschmitt participant à la guerre-éclair contre les troupes françaises et britanniques. L'année suivante, sur les ordres de Fritz Todt, ingénieur nazi en charge des projets de construction pendant l'occupation, plus de mille ouvriers investissent le terrain d'Épinoy. Pour y ériger trois pistes de goudron, d'où décollent et atterrissent bientôt les

avions de la Luftwaffe. Objectif : préparer l'invasion de la Grande-Bretagne.

Mais le terrain d'Épinoüy est repris en 1944. La RAF, puis les Mosquito du 1/20 Lorraine, en partance pour l'Indochine, occuperont successivement un terrain sur lequel la végétation a de nouveau repris ses droits... Jusqu'en 1951. En pleine guerre froide, le site est retenu pour abriter une vaste base OTAN, sur quelque 350 hectares. Presque deux ans de chantier plus tard, l'escadron de chasse 1/12, prenant logiquement le patronyme de Cambrésis, s'y installe. Rejoint en 1954 par le 2/12 Picardie et en 1955 par le 3/12 Cornouaille. L'escadron de bombardement 3/93 Sambre y posera également un temps ses imposantes ailes d'acier... En 1959, la BA 103 est baptisée René-Mouchotte, du nom de ce pilote exceptionnel, l'un des premiers à engager la riposte organisée depuis Londres. Il ne rentrera pas d'une mission d'escorte de bombardiers, abattu en août 1943 quelque part au-dessus de l'Audomarois.

Algérie, Tchad, Lybie, Arabie Saoudite, Ex-Yougoslavie, Kosovo, Afghanistan : presque soixante ans durant, sur Ouragan, Mystère ou Mirage, les pilotes de la BA 103 mèneront les missions les plus périlleuses aux quatre coins d'une planète en ébullition. Sans oublier d'assurer aussi la protection des centrales nucléaires ou encore la surveillance de sommets tels que le G8 à Évian en 2000 ou du 90e anniversaire de la Bataille d'Arras, en présence de la reine d'Angleterre, Élisabeth II, en 2007, à Vimy...

Sacrifice

Le 17 juin 2008, Nicolas Sarkozy dévoile le Livre blanc de la Défense. Le spectre d'une fermeture plane rapidement au-dessus de la BA 103, menacée autant que les bases de Colmar, Toulouse ou Metz. Le 25 juin, plus de 1 500 personnes manifestent devant les grilles de la base. Une impressionnante chaîne humaine, les maires et leurs écharpes en tête, relayée le 4 juillet par une pétition de quelque 11 412 signatures déposée sur le bureau du ministre de la Défense d'alors, Hervé Morin. En vain... Car le 24 juillet, le couperet tombe de la bouche même du Premier ministre, François, Fillon, chargé de présenter « la douloureuse ». À l'instar du 601e RCR d'Arras ou du centre territorial d'administration et de comptabilité de Lille, la BA 103 est sacrifiée sur l'autel d'une restructuration de la Grande muette qui fera grand bruit.

Terrible synopsis d'un film dont on s'apprête, aujourd'hui et dans les semaines et mois à venir, à vivre le triste épilogue... •

Ancienne base militaire cherche acquéreur...

Sur une superficie de 355 hectares, avec un périmètre de 12 km, un site entièrement clos et arboré, doté de multiples accès. 22 000 m² d'espace tertiaire, 70 000 m² d'espace technique et logistique et 15 000 m² d'espace logement et restauration. Grandes capacités de parking, chaufferie haute technologie... Proximité des autoroutes A2 (Paris-Bruxelles), à 4 km, et A26 (Calais-Reims), à 5 km, piste prête à l'emploi, projet d'un raccordement ferré à la plateforme multimodale de Marquion, à 450 m du tracé du canal Seine-Nord... Sans compter les mesures d'accompagnement mises en place pour accompagner la fermeture de la BA 103 : FRED (fonds pour les restructurations de Défense, avec à la clé des aides à la création et au maintien d'emplois, à l'investissement et à la formation) ; des avantages fiscaux et sociaux liés au classement en ZRD (zone de restructuration de la Défense) dont bénéficient l'ensemble du Cambrésis et le Marquionnais ; et le CRSD (contrat de redynamisation de site de défense : 34 M€ pour renforcer l'offre territoriale et soutenir l'implantation d'entreprises et la création d'emplois)... Pas sérieux, s'abstenir !